Document généré le 28 avr. 2025 20:00

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

CBEF-Windsor
Vingt ans de métier pour cet « impressario »

Jean Mongenais

Numéro 57, mai 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42671ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mongenais, J. (1990). CBEF-Windsor : vingt ans de métier pour cet « impressario ». *Liaison*, (57), 4–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CBEF-Windsor

Vingt ans de métier pour cet « impressario »

par Jean Mongenais
Liaison et *Le Rempart*

Le 18 mai 1970, 6 heures du matin : « Bonjour! Ici CBEF, la voix française du Sud-Ouest. » Ainsi se transportait pour la première fois sur les ondes radiophoniques du Sud-Ouest ontarien la langue de Molière. Sur le plan technique, un maillon s'ajoutait à la chaîne de la radio française de Radio-Canada. Sur le plan culturel, une nouvelle ère s'ouvrait pour la population francophone de la péninsule d'Essex-Kent-Lambton.

Cette région dotée de terres fertiles fut la première à l'ouest de Montréal à être colonisée par les Français. Au cours des années, son industrie agricole a été dépassée par une industrie automobile qui attire de nombreux francophones du Nord de la province, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Mais jusqu'en 1970, la communauté d'expression française qui y évoluait tant bien que mal ne possédait que très peu d'outils de développement culturel et aucun moyen de communication dans sa langue, sauf un modeste journal mensuel (devenu depuis hebdomadaire et moins modeste).

Entre en scène Radio-Canada, avec le mandat de *promouvoir la culture française dans la région et refléter la communauté à elle-même comme au reste du pays*, énonce Mina Grossman qui est entrée à l'emploi du poste peu après ses débuts et qui en est maintenant la directrice. *Mais pour cela il faut faire participer les gens. Or, dépourvus de moyens techniques pour véhiculer leur pensée, ils n'étaient pas du tout habitués à s'adresser en français à un public. Il fallait les inviter à le faire*, explique madame Grossman.

À cet égard, on se souvient de la persévérance exemplaire du premier annonceur, Christian Carreyrou, qui animait l'émission quotidienne « Midialogue » où une personne invitée discutait d'un sujet donné, le tout entrecoupé de sélections musicales. Christian Carreyrou devait non seulement convaincre la personne d'accepter son invitation, mais la rassurer devant le micro, lui fournir discrètement à l'occasion le mot juste ou l'expression nécessaire à la formulation de sa pensée et parfois inventer de nouvelles questions plus appropriées.

Mais ainsi sont nés, sous le premier directeur du poste, Lionel Forestier, des liens d'amitié et de respect entre le personnel du poste et son auditoire, liens qu'ont toujours nourris les successeurs des pionniers de la radio française dans le Sud-Ouest. Sous la gouverne de Michel Thivierge (1973–1975), de Claude Hurtubise (1975–1985) et maintenant de Mina Grossman, le personnel de CBEF a toujours été visible dans la communauté desservie. Que ce soit lors des célébrations de la Saint-Jean, à l'occasion de la Nuit dans les champs, durant le Festival de la moisson de Pointe-aux-Roches, la Semaine française de Sarnia ou le Festival francophone du Sud-Ouest, les « gens de CBEF » sont là pour animer, pour s'exécuter parfois et pour enregistrer l'enthousiasme des festivaliers.

CBEF assure non seulement une présence mais une participation des francophones lors d'événements majeurs qui marquent la communauté du Sud-Ouest, notamment à l'occasion du Concours international de labour et du Festival international de la Liberté qui souligne chaque été l'amitié entre le Canada et les États-Unis. L'an dernier CBEF et CBE ont coproduit l'émission « Hello, My Friend / Bonjour, mon ami », diffusée le jour de la Fête du Canada.

Plusieurs initiatives de CBEF sont dirigées vers les jeunes;

Ginette Reno et Lionel Forestier lors du concert d'inauguration officielle de CBEF. Photo : *The Windsor Star.*

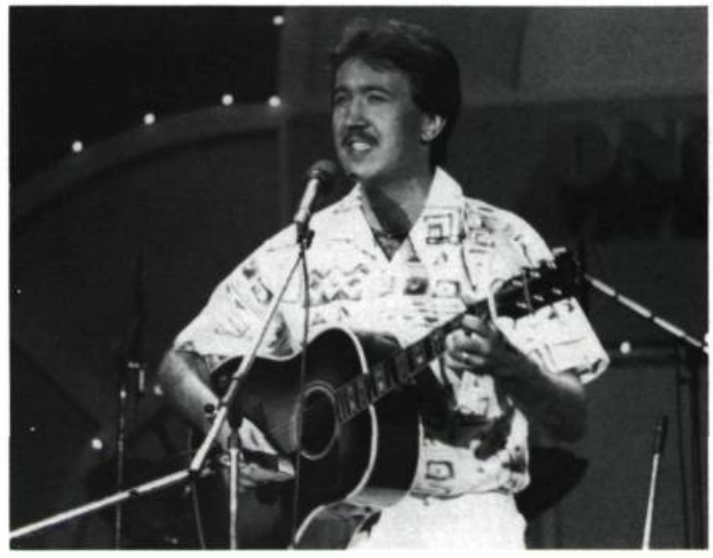
il y a eu, dans le passé, les soirées disco-rock avec Pierre Pilon et Stéphane Boisjoly, les soirées-cabarets avec Normand Séguin et Lucien Robichaud, puis maintenant la « Radio des trois boutons », série produite par les élèves de huitième année des écoles françaises de la région sous la direction de Marie-Reine Martin et de son équipe de l'émission « Contact ».

Qui dit CBEF dit participation à la vie communautaire. La voix française du Sud-Ouest ne se limite pas à une simple activité de radiodiffusion. Outre l'animation de soirées et d'événements, le personnel de CBEF s'engage de diverses façons : Chantal Payant avec le groupe Écho-Jeunesse, Danie Béliveau avec la troupe de théâtre Soleil-Sud, Marie-Reine Martin avec l'Association Parents-Instituteurs, Paulette Richer avec le Centre culturel Tournesol et le Festival francophone du Sud-Ouest, Jean-Guy Brassard avec le Club Richelieu, Philippe Coyne avec la télévision communautaire, Pierre Côté avec le Festival international de la Liberté. La directrice Mina Grossman siège au Conseil des arts de l'Ontario et la réalisatrice Paulette Richer siège au bureau des gouverneurs du Collège communautaire St. Clair.

Autant le poste CBEF a amené la communauté francophone du Sud-Ouest à mieux s'identifier et mieux se connaître, autant il lui a permis de s'ouvrir à la vitalité culturelle du Canada français, notamment en matière de chanson. Celle-ci était certes connue, mais à distance seulement. Il manquait le contact direct et CBEF l'a procuré en invitant une foule d'artistes à se produire dans la région. Ces concerts, enregistrés pour le réseau, ont entre autres mis à l'affiche Ginette Reno, Tex Lecors, Robert Charlebois, Emmanuelle, Monique Leyrac, Claude Dubois, Renée Claude, Fabienne Thibault, les sœurs McGarigle et Zachary Richard.

Entendre ces artistes, goûter à la culture française, voilà ce que CBEF rend possible. Mais il y a davantage. La création artistique est encouragée ici même, dans la péninsule du Sud-Ouest ontarien. Par des émissions telles que « Gens de mon pays » et « Voix et rythmes », CBEF stimule les artistes régionaux et les encourage à se produire. L'artisane de ce mouvement de création est la réalisatrice Paulette Richer. *J'ai toujours été convaincue que la survie culturelle d'une communauté dépend de la création et qu'il est donc essentiel d'encourager toute personne qui promet*. À l'instar d'une détective, Paulette Richer rôde dans les coulisses des spectacles locaux et régionaux, à la recherche de talents à promouvoir. Son premier protégé fut Richard Bastien, de Rivière-aux-Canards, qui a produit un disque et fait des tournées tant en Ontario qu'au Québec. Depuis, les efforts de Paulette Richer portent fruits de plus en plus. Denise Lauzon, qui forme avec Joseph Benoît le duo AWI, s'est rendue au Festival de Granby; Gabriel Gagnon s'est classé deuxième au Concours Ontario Pop en 1987; Lise Chartrand, Carole Prévost-Papineau et Denise Waldstedt sont maintenant mieux connues dans la région. Et le dépistage de talents continue.

Paulette Richer a aussi encouragé la création littéraire. On lui doit la réalisation du radio-roman **Terre natale**, écrit par Paul-François Sylvestre, originaire de Saint-Joachim. L'œuvre a aussi été diffusée à l'antenne de CBON-Sudbury et vient d'être publiée aux Éditions L'Interligne à l'occasion des vingt ans de CBEF.



Gabriel Gagnon se classe deuxième à la finale d'Ontario Pop en 1987. Photo : Roger Lozon.

Les effets bénéfiques de la présence d'un maillon de la chaîne française de Radio-Canada ne sauraient surprendre. Ils étaient d'ailleurs prévus et recherchés: un comité d'action auquel ont entre autres œuvré Omer Parent, Aline Harrison et Luc Mailloux, appuyés largement par la population, avait mis de nombreuses années à convaincre les responsables de la Société d'État à établir un poste de radio dans la région. Les attentes n'ont pas été vaines.

La directrice Mina Grossman parle avec enthousiasme de la vitalité actuelle de la communauté française, fière du rôle qu'y a joué CBEF. *Cela n'a pas changé notre mandat*, affirme-t-elle, *mais cela a changé notre façon de le remplir. C'est maintenant un défi constant de répondre à la demande*. CBEF est prêt à relever le défi et souhaite voir de plus en plus de gens natifs de la région y participer directement en faisant carrière dans la radiodiffusion.